

Dans deux ou trois mois, nous aurons le deuxième volume de son grand dictionnaire et avant deux ans 400,000 familles canadiennes pourront retrouver le premier défricheur qui a fait souche pour chacune d'elles.

MM. Senécal & fils, viennent d'être chargés de l'impression de son ouvrage et pas n'est besoin de dire qu'au point de vue typographique, comme au point de vue historique, tout sera parfait.

Ce *livre d'or*, comme disaient les vénitiens, est le plus bel héritage qu'un homme peut laisser à son pays. En effet, il n'y a que le Canada qui peut se vanter de posséder un arbre généalogique complet.

La ville des Doges, les habitants de l'Islande, cette oasis des mers polaires, ont bien leurs tablettes généalogiques, mais d'une manière tout-à-fait imparfaite.

Honneur donc au Canada et au savant abbé !

* * *

La huitième page du MONDE ILLUSTRE est occupée par le portrait d'un gaillard, sous la coupe duquel je ne vous conseille pas de tomber quand il est de mauvaise humeur.

C'est CYR, l'hercule canadien, un citoyen qui vous lève une haltère de deux cents dix livres à bout de bras.

Il n'a guère plus de vingt et un ans. C'est un gros garçon blond, à l'œil très doux et qui ne ferait pas de mal à une mouche, mais je crois cependant qu'il ne serait pas prudent de lui marcher sur les cors un peu trop longtemps.

Ce robuste jeune homme commence à s'entraîner et il est probable qu'il arrivera à acquérir une force prodigieuse à la suite d'exercices gradués.

* * *

Il y a toujours du patriotisme au fond du cœur de nos canadiennes et je n'en veux pour preuve que le fait suivant, que je vous garantis être vrai.

La chose s'est passée depuis quelque temps déjà, mais je viens de l'apprendre seulement.

C'était le 16 novembre, cette date lugubre qui est une tache de sang dans notre histoire. On venait de connaître l'assassinat légal de Riel.

Une jeune fille de bonne famille, jolie brune de vingt ans, ne dit pas un mot, mais se retira sombre et triste dans un coin du salon.

Quelqu'un voulant la distraire, la pria de jouer une valse de Chopin.

"Pardonnez-moi mon refus, dit-elle, d'une voix douce où les sanglots semblaient s'étouffer, je viens de prendre la résolution de ne pas ouvrir mon piano pendant un mois."

Et elle tint parole.

LÉON LEDIEU.

UN MOT A REINE

BLONDE, avec des yeux perçants ; vive, élégante, manières engageantes, franches, résolues,—un peu à la *Maud* pour les lecteurs qui gardent sa mémoire,—telle est, je crois, la gracieuse *Reine* qui me fait l'honneur d'une réplique.

Pour le seul caprice que j'eus jamais, faut-il m'en donner sur les doigts ?

Allons, ma *Reine*, envisagez-moi encore une fois sous le jour que vous n'aimez pas à me voir, je ne reviens pas si tôt à *mon naturel*. Entendons-nous bien : je ne vous abandonne pas déjà mon caprice ; je le défends, bien au contraire.

Je n'ai pas voulu dire qu'il faille ensevelir le passé, plein de souvenirs heureux ou vilains, de chimères aimées ou détestables, dans un linceul orné de rubans roses : *la vie sans passé*, personne n'en voudrait, pas plus à vingt ans qu'à quarante. J'ai dit et je répète : ne désespérons pas de l'avenir parce que le passé nous a désespérés ; ne brisons pas *notre* avenir parce que *notre* passé a été brisé ; jouissons du présent embaumé des senteurs d'avril ou mai, sans l'empoisonner de regrets vains, d'inutiles remords. En s'attardant à regretter, nous perdrons le plus beau, le meilleur de la vie : *le moment qui passe* ! De chaque rêve qui tombe naît un nouveau rêve. Attendons sans trépignements, sans impatience, sans crainte, autant de misères et de joies que nous en avons eues déjà, autant d'il-

lusions, autant d'extases, autant de jouissances intimes qui se ressentent, qui ne s'expriment pas,—autant de *je ne sais quoi* probablement.

Ce sont ces mélanges indéfinissables, ces quarts de ton imprévus, ces affolements de passion, de désenchantement, qui font tout le charme de la vie, qui nous y rattachent avec frénésie, avec fièvre. Une existence qui coulerait, limpide comme l'eau d'un ruisseau, sans interruption de bonheurs nous deviendrait bien vite insupportable. Nous n'en voudrions pas plus que d'une longue suite d'années sans combats, sans luttes, monotone, insipide.

Je ne veux donc rien détruire du culte que nous toutes, femmes, nous entretenons pour le passé ; mais parce qu'un *roi* de cœur, de trèfle, de carreau ou de pique, gros, grand, petit, mince, beau toujours, a croisé notre route, parce qu'il est venu darder sa prunelle ardente dans la nôtre, timide, confiante, parce que sa grosse voix sonore s'est adoucie pour nous complaire, a jeté à notre oreille des notes d'une flexibilité étonnante, parce qu'un beau rêve que nous avions éternisé s'éteint subitement, faut-il s'avouer vaincues et se dire, tristes, mornes, défaites : *N'aimons plus jamais, nous aurons à regretter toujours.*

Non, non, *Reine*. Décidément, votre théorie ne vaut rien, ou à peu près.

Savez-vous ce que vous donnez à penser aux lectrices que vous avez émerveillées, qui vous saluent avec bonheur et vous liront encore avec intérêt ? Prenez garde ! Un monde de délicieuses choses, de souvenirs que vous croyez pour le moment éternels, percent sous le travestissement que vous faites subir à l'une de mes pensées : *à regret j'ai senti se refroidir dans la mienne la main que je tenais.* Vous êtes sous le coup d'un désenchantement, martyr *toute fraîche* d'une illusion. Bah ! laissez faire le temps : *le grand médecin des âmes*, en refermant bien des plaies, en va guérissant même, fait davantage encore, il va jusqu'à effacer entièrement la cicatrice, quelque profonde qu'elle ait été la blessure.

Voilà, ma toute aimable.

J'ai aussi mon poète favori, écoutez bien ce qu'il me dit :

Vaut mieux briser son cœur que de le fermer.

Essayez cela, ma *Reine unchanging ever* : Vous m'en donnerez des nouvelles.

Et *votre foi* ? Votre foi de vingt ans !—permettez-moi un sourire... Vous l'immolerez, sans respect, le jour où vous deviendrez réellement *reine*,—reine d'un cœur. Alors, comme aujourd'hui, lunettes sur le nez, main sur le cœur, vous vous direz sincèrement : *Hermance* avait raison, le bonheur que nous tenons vaut autant, vaut mieux que celui que nous croyons tenir.

Sans rancune, ma *Reine* gentille ! Reprenez bien vite votre plume.

Au revoir.

HERMANCE.

ERREUR ET VANITÉ

LES hommes ne considèrent guère les choses en détail ; ils ne jugent que selon leur plus forte impression, et ne sentent que ce qui les frappe davantage. Aussi, lorsqu'ils aperçoivent dans un discours beaucoup de vérités, ils ne remarquent pas les erreurs qui y sont mêlées ; et, au contraire, s'il y a des vérités mêlées parmi beaucoup d'erreurs, ils ne font attention qu'aux erreurs, le fort emportant le faible, et l'impression la plus vive étouffant celle qui est plus obscure.

Cependant, il y a une injustice manifeste à juger de cette sorte. Il ne peut y avoir de juste raison de régler la raison, et la vérité n'en est pas moins vérité pour être mêlée avec le mensonge... La justice et la raison demandent donc, dans toutes les choses qui sont ainsi mêlées de bien et de mal, on en fasse le discernement ; et c'est particulièrement dans cette séparation judicieuse que paraît l'exactitude de l'esprit.

Consultation : Le médecin. "Mon ami, il faut que vous preniez du fer." Le malade. "J'ai peur que ça me donne des clous."

LA GLISSOIRE

(Voir gravure)

L'hiver a couvert nos chemins
D'un lourd manteau de neige blanche,
Et du haut du coteau qui penche,
Filles, garçons et frais bambins,

Sur un traîneau fait d'une planche,
A grands cris, les mains dans les mains,
Descendent le long des ravins,
Entraînés comme une avalanche.

C'est plaisir de voir leurs ébats
Sur la glissoire à grands éclats
Réveiller l'écho des collines,

Et sous la bise qui les mord,
En toboggan d'écorces fines,
Braver gaiement les froids du Nord.

Montréal, 9 février 1886.

NOËL PAYS.

LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS

(Voir gravure)

LE nouveau ministère compte sept députés, deux sénateurs et deux membres qui ne font point partie du Parlement. Ces deux membres sont les ministres de la guerre et de la marine.

Parmi les députés, deux représentent l'opinion radicale de la Chambre : MM. Lockroy et Granet. Deux autres, sans appartenir à cette nuance, s'en rapprochent par leurs affinités ; ce sont MM. Sarrrien et Goblet. Deux enfin représentent l'Union républicaine : MM. Develle et Baihaut.

Les deux sénateurs, MM. de Freycinet et Demôle, appartiennent, le premier à la gauche, le second à l'Union républicaine du Sénat.

Quelques modifications ont été apportées dans les titres et attributions des ministères des affaires étrangères et du commerce.

Les pays placés sous le protectorat de la France, tels que l'Annam, le Tonkin, le Cambodge, Madagascar, etc., sont distraits du ministère des colonies et relèveront désormais du ministère des affaires étrangères. Le président du conseil a voulu se réserver par là la mission de diriger lui-même l'organisation de ces protectorats.

Le ministère du commerce, par suite de l'extension des questions qui intéressent les classes ouvrières, prend le nom de ministère du commerce et de l'industrie.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir.

Il y a des redites pour l'oreille et pour l'esprit ; il n'y en a point pour le cœur.

La bienveillance est une des parures de la beauté ; rien n'enlaidit une jolie bouche comme un sourire moqueur.

C'est surtout avec les gens mal élevés qu'il faut observer les convenances.

Les chiens, comme les hommes, sont souvent punis de leur fidélité.

L'amour qui commence dans la douleur est le plus profond, il prend un caractère élevé comme le martyr.

Une petite fantaisie graphique sur le nouveau ministère français :

D emôle
Boulang E r
De F reycinet
Sar R ien
Aub E
Lockro Y
Sadi C arnot
Ba I haut
Gra N et
Dev E lle
Goble T